

Je suis comme embarrassé. Le contraignant effort de ces yeux en face.

Je vous déclare et je vous annonce. Que vous êtes un sot qu'il faut mettre à sa place.

Ce dieu tantôt qu'on nomme fatigué, le danger en face. Regarder son ennemi en face. Un pouvoir que le peuple regarde en face. Est un pouvoir renversé.

De face, par la face, par la partie antérieure ou principale : Se présenter de face. Regarder un monument de face. Cette femme est moins bien de face que de profil. La Pucierre orientale, due au pinneau de M. Biard, montre de face au public des choses que je n'aurais jamais vues de profil.

Face à face, En face, la face de l'un tournée vers celle de l'autre : Se regarder, se rencontrer, se trouver face à face.

Loc. prép. En face de, Vis-à-vis de : L'Église Saint-Germain est en face de la rue. Quelle tronie sanglante qu'un palais en face d'une cabane.

À la face de, À la vue, en présence de : À la face des autels. À la face du ciel et de la terre. À la face du soleil.

Faisons en ces lieux Justice à tout le monde à la face des yeux.

Syn. Face, visage. La face est le visage considéré dans son étendue dans l'espace qu'il produit; le plus souvent il s'agit d'un effet conique, comme lorsqu'on dit une large face, une face de carène; mais quelquefois l'effet est d'une tout autre nature, quand on dit, par exemple, devant la face du Seigneur, ou qu'on parle de la face auguste de l'homme, faite pour regarder le ciel. La figure se rapporte à la forme, aux traits, aux lignes; c'est la nature seule qui donne la figure, et tous les efforts qu'on peut faire pour la changer quand elle n'est pas belle sont superflus. Le visage comprend la forme, les traits avec l'expression; c'est sur le visage que se peignent successivement toutes nos passions, et c'est le visage qui, pour cette raison, est appelé le miroir de l'âme.

Face (en), à l'opposite, vis-à-vis. En face ne peut se dire qu'en parlant de deux objets considérés comme ayant une face, une façade, une partie antérieure de quelque étendue, et lorsque ces objets sont placés de manière que ces parties se regardent l'une l'autre. À l'opposite se dit quand on veut tourner, prendre une position opposée pour porter ses regards d'un objet sur un autre. Vis-à-vis marque seulement que deux objets pourraient se voir l'un l'autre si on les supposait dotés de vision, qu'ils sont placés de manière à rendre possible cette vision mutuelle.

Antonymes. Conté, derrière, dos. Encycl. Anâ. La forme générale de la face est déterminée par celle des mâchoires. Légèrement convexe chez l'homme, elle devient chez certains animaux prédominante et allongée en avant. Cet allongement correspond à l'usage de la face, qui est de saisir, de saisir, de saisir.

La tête de la face a excité de tout temps l'admiration des poètes, des philosophes et des physiologistes. Les uns ont décrit la beauté des formes, la noblesse des traits, fidèles interprètes des sentiments qui animent l'âme; les autres ont cherché à connaître les diverses parties qui la composent et à pénétrer les usages et le rôle de chacune d'elles.

On trouve dans les parties latérales, et ces beaux vers ont été traduits par Buffon dans ce style noble et élevé qui lui appartient : Sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte sur un front d'ivoire; l'excellence de sa nature percée à travers les organes matériels et anime d'un feu divin les traits de son visage.

Il nous reste encore à parler des joues. Celles-ci, situées sur les parties latérales, présentent des saillies et des dépressions causées par la présence des muscles et des os sous-jacents. Arrondies chez l'enfant et la femme bien portante, elles se creusent un peu chez l'adulte et rendent plus évidente la saillie que forment sous la peau les os des pommettes. Dans la vieillesse et pendant l'état de maladie les joues se creusent. Dans l'état de santé, les joues sont légèrement teintées en rose; elles forment un contour plus ou moins gracieux à la face; elles contribuent peu à son expression, si ce n'est par la rougeur qui le pâleur dont elles se couvrent involontairement dans des passions différentes et répondent au silence de l'intérieur; mais lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont peintes avec une vérité et une énergie, où chaque mouvement de l'âme est imprimé par un trait, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte dénonce la volonté, nous décide, et rend au dehors, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

Nous décrivons ici chacune des parties qui composent la face, pénétrant plus avant, nous étudierons les os sur lesquels elles se moulent, les muscles qui impriment à la phy-

sionomie ces mouvements si variés et dont chacun correspond à un état différent de la pensée, les artères qui y apportent la vie et les nerfs qui leur transmettent les diverses incitations parties du cerveau. Vers la partie moyenne et supérieure de la face, on voit une prédominance de forme triangulaire; c'est le nez. Il est plus ou moins volumineux, plus ou moins arqué ou déprimé vers sa pointe selon les âges, les sexes et les individus. Chez les enfants il n'a pas la forme qu'il prendra dans l'âge adulte. Il est généralement déprimé, et cette disposition tient au peu de développement de son squelette. Le nez n'a que très-peu de mouvements; il sert plus à la respiration qu'à la vision. Aplati et épaté dans la race nègre, il est arqué et fin dans la race caucasique. Chez quelques personnes, et surtout chez celles qui sont adonnées à l'ivrognerie, il devient vers sa pointe un long nez vicié, qui se recouvre de bourgeons vasculaires; d'où l'expression de nez qui trogne.

La forme du nez et sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage sont propres à la nature humaine; chez la plupart des animaux il ne fait aucune saillie.

De chaque côté de la racine du nez sont les yeux, séparés, lorsque les traits sont parfaitement réguliers, par un espace égal à leur longueur. La grandeur des yeux, leurs nuances, leur plus ou moins d'éclat jouent un grand rôle dans l'expression de la physiologie, et ce n'est pas sans raison qu'on les a appelés les miroirs de l'âme. Nous ne parlerons pas ici de la structure de l'œil, V. GÉNÉRAL. Les paupières, placées au devant des yeux, qu'elles sont destinées à protéger contre le contact de l'air et celui des corps extérieurs, étendent en même temps, à la surface de la cornée, un liquide qui la maintient toujours humide. La paupière supérieure est plus bombée et plissée dans le sens de sa longueur. Lorsque l'œil est à découvert, elle s'enfonce sous l'arcade orbitaire. La paupière inférieure est plissée dans le même sens que la supérieure. Tous les deux se réunissent aux angles de l'œil pour former les commissures. Leurs bords portent les cils. Ceux-ci sont un peu incurvés en haut pour la paupière supérieure, et en bas pour la paupière inférieure. Au-dessus de chaque oeil, l'arcade sourcilière, plus ou moins prononcée, et formant comme une voûte au-dessus de ce dernier. Elle paraît destinée à protéger l'appareil oculaire contre l'intensité des rayons lumineux. Dans tout le bord saillant de cette arcade sont implantés des poils ou des cils. Ceux-ci ont une longueur et une épaisseur variables; leur rôle paraît être d'empêcher la sueur de couler du front dans les yeux. Lorsque les sourcils se joignent sur la partie médiane, ils forment à la physiologie une expression de durée bien caractéristique.

Au-dessus du nez est la bouche, circonscrite par les lèvres. Ces dernières se réunissent en dehors pour former les commissures, et elles présentent des formes très-variables selon les races et les individus. Elles sont épaisses et saillantes dans la race nègre, disposition qui tient non-seulement à la prédominance des couches musculaires, mais encore à la saillie que forment en avant les arcades dentaires. L'épaisseur accidentelle des lèvres, et surtout celle de la lèvre supérieure, est regardée par certains pathologistes comme un caractère de la constitution scorbutique.

La bouche et les lèvres, dit Buffon, sont, après les yeux, les parties du visage qui ont le plus de mouvement et d'expression. Les passions influent sur ce mouvement; la bouche en marque les différents caractères par les différents formes que prend l'organe de la voix.

La couleur vermeille des lèvres, la blancheur de l'émail des dents jouent aussi un grand rôle dans l'expression du visage.

La forme du menton varie beaucoup suivant les individus, et ces différences tiennent au plus ou moins de saillie que fait le maxillaire inférieur.

Il nous reste encore à parler des joues. Celles-ci, situées sur les parties latérales, présentent des saillies et des dépressions causées par la présence des muscles et des os sous-jacents. Arrondies chez l'enfant et la femme bien portante, elles se creusent un peu chez l'adulte et rendent plus évidente la saillie que forment sous la peau les os des pommettes. Dans la vieillesse et pendant l'état de maladie les joues se creusent. Dans l'état de santé, les joues sont légèrement teintées en rose; elles forment un contour plus ou moins gracieux à la face; elles contribuent peu à son expression, si ce n'est par la rougeur qui le pâleur dont elles se couvrent involontairement dans des passions différentes et répondent au silence de l'intérieur; mais lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont peintes avec une vérité et une énergie, où chaque mouvement de l'âme est imprimé par un trait, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte dénonce la volonté, nous décide, et rend au dehors, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

Nous décrivons ici chacune des parties qui composent la face, pénétrant plus avant, nous étudierons les os sur lesquels elles se moulent, les muscles qui impriment à la phy-

sionomie ces mouvements si variés et dont chacun correspond à un état différent de la pensée, les artères qui y apportent la vie et les nerfs qui leur transmettent les diverses incitations parties du cerveau.

Vers la partie moyenne et supérieure de la face, on voit une prédominance de forme triangulaire; c'est le nez. Il est plus ou moins volumineux, plus ou moins arqué ou déprimé vers sa pointe selon les âges, les sexes et les individus.

Chez les enfants il n'a pas la forme qu'il prendra dans l'âge adulte. Il est généralement déprimé, et cette disposition tient au peu de développement de son squelette.

Le nez n'a que très-peu de mouvements; il sert plus à la respiration qu'à la vision. Aplati et épaté dans la race nègre, il est arqué et fin dans la race caucasique.

Chez quelques personnes, et surtout chez celles qui sont adonnées à l'ivrognerie, il devient vers sa pointe un long nez vicié, qui se recouvre de bourgeons vasculaires; d'où l'expression de nez qui trogne.

La forme du nez et sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage sont propres à la nature humaine; chez la plupart des animaux il ne fait aucune saillie.

De chaque côté de la racine du nez sont les yeux, séparés, lorsque les traits sont parfaitement réguliers, par un espace égal à leur longueur.

La grandeur des yeux, leurs nuances, leur plus ou moins d'éclat jouent un grand rôle dans l'expression de la physiologie, et ce n'est pas sans raison qu'on les a appelés les miroirs de l'âme.

Nous ne parlerons pas ici de la structure de l'œil, V. GÉNÉRAL. Les paupières, placées au devant des yeux, qu'elles sont destinées à protéger contre le contact de l'air et celui des corps extérieurs, étendent en même temps, à la surface de la cornée, un liquide qui la maintient toujours humide.

La paupière supérieure est plus bombée et plissée dans le sens de sa longueur. Lorsque l'œil est à découvert, elle s'enfonce sous l'arcade orbitaire.

La paupière inférieure est plissée dans le même sens que la supérieure. Tous les deux se réunissent aux angles de l'œil pour former les commissures.

Leurs bords portent les cils. Ceux-ci sont un peu incurvés en haut pour la paupière supérieure, et en bas pour la paupière inférieure.

Au-dessus de chaque oeil, l'arcade sourcilière, plus ou moins prononcée, et formant comme une voûte au-dessus de ce dernier. Elle paraît destinée à protéger l'appareil oculaire contre l'intensité des rayons lumineux.

Dans tout le bord saillant de cette arcade sont implantés des poils ou des cils. Ceux-ci ont une longueur et une épaisseur variables; leur rôle paraît être d'empêcher la sueur de couler du front dans les yeux.

Lorsque les sourcils se joignent sur la partie médiane, ils forment à la physiologie une expression de durée bien caractéristique.

palatins, les cornets inférieurs; un est impair, le vomer.

Les cavités que présente la face sont : les orbites, les fosses nasales et la bouche. Toutes ces cavités donnent à la face, lorsqu'elle est dépourvue des parties molles, un aspect effrayant. Les orbites ont une ouverture quadrilatère et s'étendent en arrière en formant une pyramide creuse dans laquelle se logent l'œil et toutes ses parties accessoires. Les fosses nasales sont situées vers la partie moyenne et supérieure de la face; elles forment un orifice triangulaire à sommet dirigé en haut et divisé en deux par une cloison moyenne. Elles s'étendent en arrière et sont partagées en plusieurs étages par les cornets. La paroi des fosses nasales est recouverte par la muqueuse pituitaire.

La cavité buccale n'apparaît que lorsque les mâchoires sont écartées et les lèvres entr'ouvertes. Cet orifice est bordé en avant et sur les côtés par les dents.

La bouche sert non-seulement à l'introduction des aliments, mais encore, chez l'homme, à l'articulation des sons qui composent la parole.

Les muscles de la face sont presque tous des muscles peaussiers. Leur nombre est très-considérable et leurs connexions sont nombreuses. Le frontal prend son origine sur les os propres du nez, par deux piliers nommés muscles pyramidaux. Le sourcilier est situé sur l'arcade sourcilière qu'il recouvre. En se contractant, les deux sourciliers produisent ce froissement de la peau du front qu'on appelle froissement de sourcils.

L'orbiculaire est situé sur les parties latérales du nez. Il est dilateur des narines. Le myrtilloire, marin et autres artistes de la rue, avec les autres muscles s'ajoutent à l'élevateur commun de l'aile du nez et de la lèvre supérieure, l'élevateur propre de la lèvre supérieure, situés vers les côtés du nez, le grand zygomatique, étendu de l'os de la pommette à la commissure des lèvres qu'il a pour usage de relever, le petit zygomatique dont la présence n'est pas constante, le canin, situé dans la fosse canine, le triangulaire des lèvres, le carré du menton, la houpe du menton, le buccinateur, de sa dernière forme la parole; Bourgeois, il furent les maîtres de Molière, et la calomnie a même accusé l'illustre comique d'avoir acheté les manuscrits de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit. Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

sionomie ces mouvements si variés et dont chacun correspond à un état différent de la pensée, les artères qui y apportent la vie et les nerfs qui leur transmettent les diverses incitations parties du cerveau.

Vers la partie moyenne et supérieure de la face, on voit une prédominance de forme triangulaire; c'est le nez. Il est plus ou moins volumineux, plus ou moins arqué ou déprimé vers sa pointe selon les âges, les sexes et les individus.

Chez les enfants il n'a pas la forme qu'il prendra dans l'âge adulte. Il est généralement déprimé, et cette disposition tient au peu de développement de son squelette.

Le nez n'a que très-peu de mouvements; il sert plus à la respiration qu'à la vision. Aplati et épaté dans la race nègre, il est arqué et fin dans la race caucasique.

Chez quelques personnes, et surtout chez celles qui sont adonnées à l'ivrognerie, il devient vers sa pointe un long nez vicié, qui se recouvre de bourgeons vasculaires; d'où l'expression de nez qui trogne.

La forme du nez et sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage sont propres à la nature humaine; chez la plupart des animaux il ne fait aucune saillie.

De chaque côté de la racine du nez sont les yeux, séparés, lorsque les traits sont parfaitement réguliers, par un espace égal à leur longueur.

La grandeur des yeux, leurs nuances, leur plus ou moins d'éclat jouent un grand rôle dans l'expression de la physiologie, et ce n'est pas sans raison qu'on les a appelés les miroirs de l'âme.

Nous ne parlerons pas ici de la structure de l'œil, V. GÉNÉRAL. Les paupières, placées au devant des yeux, qu'elles sont destinées à protéger contre le contact de l'air et celui des corps extérieurs, étendent en même temps, à la surface de la cornée, un liquide qui la maintient toujours humide.

La paupière supérieure est plus bombée et plissée dans le sens de sa longueur. Lorsque l'œil est à découvert, elle s'enfonce sous l'arcade orbitaire.

La paupière inférieure est plissée dans le même sens que la supérieure. Tous les deux se réunissent aux angles de l'œil pour former les commissures.

Leurs bords portent les cils. Ceux-ci sont un peu incurvés en haut pour la paupière supérieure, et en bas pour la paupière inférieure.

Au-dessus de chaque oeil, l'arcade sourcilière, plus ou moins prononcée, et formant comme une voûte au-dessus de ce dernier. Elle paraît destinée à protéger l'appareil oculaire contre l'intensité des rayons lumineux.

Dans tout le bord saillant de cette arcade sont implantés des poils ou des cils. Ceux-ci ont une longueur et une épaisseur variables; leur rôle paraît être d'empêcher la sueur de couler du front dans les yeux.

Lorsque les sourcils se joignent sur la partie médiane, ils forment à la physiologie une expression de durée bien caractéristique.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

sionomie ces mouvements si variés et dont chacun correspond à un état différent de la pensée, les artères qui y apportent la vie et les nerfs qui leur transmettent les diverses incitations parties du cerveau.

Vers la partie moyenne et supérieure de la face, on voit une prédominance de forme triangulaire; c'est le nez. Il est plus ou moins volumineux, plus ou moins arqué ou déprimé vers sa pointe selon les âges, les sexes et les individus.

Chez les enfants il n'a pas la forme qu'il prendra dans l'âge adulte. Il est généralement déprimé, et cette disposition tient au peu de développement de son squelette.

Le nez n'a que très-peu de mouvements; il sert plus à la respiration qu'à la vision. Aplati et épaté dans la race nègre, il est arqué et fin dans la race caucasique.

Chez quelques personnes, et surtout chez celles qui sont adonnées à l'ivrognerie, il devient vers sa pointe un long nez vicié, qui se recouvre de bourgeons vasculaires; d'où l'expression de nez qui trogne.

La forme du nez et sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage sont propres à la nature humaine; chez la plupart des animaux il ne fait aucune saillie.

De chaque côté de la racine du nez sont les yeux, séparés, lorsque les traits sont parfaitement réguliers, par un espace égal à leur longueur.

La grandeur des yeux, leurs nuances, leur plus ou moins d'éclat jouent un grand rôle dans l'expression de la physiologie, et ce n'est pas sans raison qu'on les a appelés les miroirs de l'âme.

Nous ne parlerons pas ici de la structure de l'œil, V. GÉNÉRAL. Les paupières, placées au devant des yeux, qu'elles sont destinées à protéger contre le contact de l'air et celui des corps extérieurs, étendent en même temps, à la surface de la cornée, un liquide qui la maintient toujours humide.

La paupière supérieure est plus bombée et plissée dans le sens de sa longueur. Lorsque l'œil est à découvert, elle s'enfonce sous l'arcade orbitaire.

La paupière inférieure est plissée dans le même sens que la supérieure. Tous les deux se réunissent aux angles de l'œil pour former les commissures.

Leurs bords portent les cils. Ceux-ci sont un peu incurvés en haut pour la paupière supérieure, et en bas pour la paupière inférieure.

Au-dessus de chaque oeil, l'arcade sourcilière, plus ou moins prononcée, et formant comme une voûte au-dessus de ce dernier. Elle paraît destinée à protéger l'appareil oculaire contre l'intensité des rayons lumineux.

Dans tout le bord saillant de cette arcade sont implantés des poils ou des cils. Ceux-ci ont une longueur et une épaisseur variables; leur rôle paraît être d'empêcher la sueur de couler du front dans les yeux.

Lorsque les sourcils se joignent sur la partie médiane, ils forment à la physiologie une expression de durée bien caractéristique.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

Il est certain que Molière, qui avait été un grand acteur, fut un grand acteur de Gros-Guillaume à sa veuve, pour en faire son profit.

sionomie ces mouvements si variés et dont chacun correspond à un état différent de la pensée, les artères qui y apportent la vie et les nerfs qui leur transmettent les diverses incitations parties du cerveau.

Vers la partie moyenne et supérieure de la face, on voit une prédominance de forme triangulaire; c'est le nez. Il est plus ou moins volumineux, plus ou moins arqué ou déprimé vers sa pointe selon les âges, les sexes et les individus.

Chez les enfants il n'a pas la forme qu'il prendra dans l'âge adulte. Il est généralement déprimé, et cette disposition tient au peu de développement de son squelette.

Le nez n'a que très-peu de mouvements; il sert plus à la respiration qu'à la vision. Aplati et épaté dans la race nègre, il est arqué et fin dans la race caucasique.

Chez quelques personnes, et surtout chez celles qui sont adonnées à l'ivrognerie, il devient vers sa pointe un long nez vicié, qui se recouvre de bourgeons vasculaires; d'où l'expression de nez qui trogne.

La forme du nez et sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage sont propres à la nature humaine; chez la plupart des animaux il ne fait aucune saillie.

De chaque côté de la racine du nez sont les yeux, séparés, lorsque les traits sont parfaitement réguliers, par un espace égal à leur longueur.

La grandeur des yeux, leurs nuances, leur plus ou moins d'éclat jouent un grand rôle dans l'expression de la physiologie, et ce n'est pas sans raison qu'on les a appelés les miroirs de l'âme.

Nous ne parlerons pas ici de la structure de l'œil, V. GÉNÉRAL. Les paupières, placées au devant des yeux, qu'elles sont destinées à protéger contre le contact de l'air et celui des corps extérieurs, étendent en même temps, à la surface de la cornée, un liquide qui la maintient toujours humide.

La paupière supérieure est plus bombée et plissée dans le sens de sa longueur. Lorsque l'œil est à découvert, elle s'enfonce sous l'arcade orbitaire.

La paupière inférieure est plissée dans le même sens que la supérieure. Tous les deux se réunissent aux angles de l'œil pour former les commissures.